

Bêtisot à la Sorbonne

A l'occasion du grand raout rectoral et préfectoral, ministériel et catégoriel que le roi de HOLLANDE organisa récemment, dans un de ces vastes amphithéâtres ornés de fresques et de sculptures allégoriques destinées à faire méditer le spectateur sur l'Alpha et l'Oméga de la Connaissance, organisa, disais-je, afin d'instruire les représentants du bon peuple et des bons maîtres du soin qu'il prenait à son école et à ses écolâtres, Bêtisot foula, pour la première fois de sa vie, le sol de cet auguste et vénérable sanctuaire du Savoir, tout imprégné de la Science et de la Sagesse qu'y ont instillées des générations d'universitaires tous plus zélitiques les uns que les autres qu'est la SORBONNE, Paris Vème.

Sa cour habituelle n'était point à ses basques ; et, pour les nostalgiques de « La SNET » ne pas apercevoir Rantamplan, le PT et ses prothèses acoustiques, le grand blond aux baskets, le Surgé et autres Leglandu (il est vrai que celui-ci a été limogé pour cause de micro-mégalomanie), ou même le gandin de Septimanie, avait quelque chose de poignant. Quoi ? Cet illustre Bêtisot, le magicien de l'épiphénomène et de la tempête dans un verre d'eau, le pirate des océans du passe-droit, le naufrageur de l'enseignement pro, le chasseur des monstres dyscaliques et bayadères, monstre chacun plus terrifiant que Méduse, le vampire étrangleur de PLP, sans le moindre page pour lui tenir le pan de son veston ni la moindre trottin pour lui cirer les pompes ?

O rage ! O désespoir ! Avoir tant fricoter pour en arriver là !

Sic transit gloria mundi ...

Pourtant, l'œil perspicace des Théta Delta, des Arsa et autres taupes et tortues qui pouvaient, le hasard aidant, se trouver dans l'assistance, décela rapidement que la solitude de Bêtisot n'était pas totale. En effet, un quidam, au teint olivâtre et au cheveu gominé, s'avancait à son côté, presque épaule contre épaule. D'un geste rapide, incisif quoique discret, le quidam désigna deux places disponibles au milieu d'un rang déjà bien rempli. Bêtisot, en tortillant sa panse et en souriant de son air le plus niais possible – il pense ainsi faire du charme – gagna le siège désigné aussi impérativement et laissa choir son gros derrière sur le bois dur du premier fauteuil disponible. L'autre, qui le suivait, gagna le second en écrasant au passage les cors de Bêtisot. Certes, les Théta Delta, Arsa, Taupes et Tortues n'entendirent pas l'« aïe ! » douloureux de Bêtisot qui s'étouffait dans le brouhaha d'une salle presque pleine et qui, tant que le Roi de Hollande n'était pas arrivé, se livrait aux civilités et commérages habituels en ces circonstances. Mais ils virent bien que ses lunettes avaient glissé d'émotion sur son nez et qu'il les remettait en place avec son index droit à tout faire, tortueux et impérieux.

Très vite, et par déduction, quoique n'ayant jamais rencontré le quidam en question, chacun de ceux que la solitude de Bêtisot étonnait plus qu'attristait, conclut, *in petto* d'abord, puis dans la confrontation de son intuition avec celle de son voisin ou de sa voisine qu'il s'agissait certainement d'un gorille dépêché par les FO-ssiles pour veiller à ce que Bêtisot ne soit pas victime d'un rapt comme celui commis autrefois sur le baron EMPAIN auquel ses ravisseurs avaient coupé un doigt.

Et d'en conclure que l'index droit de Bêtisot devait être assuré vachement cher pour que les FO-ssiles en prennent tant de soin.

Puis, la conclusion évolua vers l'idée qu'il fallait empêcher Bêtisot d'établir des contacts avec PYD, son vieux complice qui était non seulement au ministère mais aussi dans l'amphi ! Ou avec un émissaire secret de Crème, voire de Leglandu ... Ainsi, tandis que la bande momifiée de Bêtisot restait au placard, un de ces placards de la Grande Maison où sont cachés tant de secrets peu avouables, à l'instar des placards à cadavres de Chasse-en-Rond dans l'Hun, Bêtisot était soigneusement FO-ssilisé dans le moindre de ses déplacements.

« LE ROI ! »*

Tout le monde se leva puis, sur un signe paternel du Roi, se rassit. Et, dans un silence laïque, le Roi fit son discours.

Le coin de l'œil perspicace des uns et des autres, et à tour de rôle, ne manquait pas toutefois de frôler le couple de Bêtisot et de son mentor, ou de son gorille, lequel, avare de gestes et de sourires, ne semblait considérer son voisin que comme une corvée tout aussi habituelle que nécessaire.

Le discours du Roi dura une petite heure. A l'approche de sa conclusion, le voile de l'interrogation se déchira, pour tous ceux du moins qui s'interrogeaient sur la présence d'un vigile aux côtés de Bêtisot : celui-ci n'avait pas une seule fois mis son doigt dans le nez !

La FO-ssilisation de « LA SNET » s'accompagne donc d'une exigence de bonnes manières ! Et mettre ses doigts dans le nez, en public, et devant le Roi de surcroît, ça ne relève évidemment pas des bonnes manières !

En conséquence de quoi, le maton diligenté par les FO-ssiles auprès de Bêtisot, faisait office de duègne et devait paf ! lui flanquer une baffe sur le pif au cas où la larve y aurait mit son index droit !

C'est la Tortue qui a eu le dernier mot : « J'ai du flair ; car j'ai tout suite compris que ce quidam était trop petit pour être un vrai garde du corps ! Mais un garde du nez ... »

* *Prononciation Grand Siècle recommandée*